

Les mémoires de Kropotkine [Pierre Kropotkine]

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 173

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les mémoires de Kropotkine

La Guilde du livre public, dans le cadre de ses collections « Autour d'une Vie », l'autobiographie de Pierre Kropotkine. Ces mémoires sont d'un vif intérêt et d'une actualité non défraîchie.

Qui est Kropotkine ? Né en 1842, Pierre Kropotkine, de sang noble (il fut prince), page au corps des pages du tsar, choisit au lieu d'une carrière militaire de cour, un commandement en Sibérie, il mène des expéditions à caractère militaire et géographique en Mandchourie. Puis il quitte l'armée et participe à la propagande révolutionnaire. Arrêté en 1874 il est enfermé à la forteresse de Pierre et Paul, il s'en échappe, gagne l'Angleterre puis la Suisse (passage à Zurich, dans le Jura aux côtés de James Guillaume, à Montreux, auprès d'Elisée Reclus). Expulsé de Suisse, sous la pression des gouvernements étrangers, il est condamné à Lyon à cinq ans de prison. Grâcié il regagne l'Angleterre, puis Moscou, puis la France (comme Guillaume il prit parti en 1914 pour la France contre le militarisme allemand).

Il meurt en février 1921, au temps le plus difficile du « communisme de guerre », ... déjà la Tcheka liquidait en masse dans l'ombre tous les mouvements révolutionnaires.

Le témoignage de Victor Serge

Voici comment Victor Serge décrit l'enterrement de Kropotkine. « En février, le vieux Kropotkine mourut à Dimitrovo, près de Moscou. Je n'avais pas voulu le voir, crainte d'un entretien pénible ; il croyait encore que les bolchéviques avaient reçu de l'argent allemand, etc... Sachant qu'il vivait dans le froid et l'obscurité, travaillant à l'« Ethique » et se reposant en faisant un peu de piano, nous lui avons envoyé mes amis et moi, un somptueux colis de bougies. Je connaissais le texte de ses lettres à Lénine sur l'étatisation de la librairie et l'intolérance. On verra, si elles sont un jour

publiées, avec quelle lucidité Kropotkine dénonçait les périls de la pensée dirigée. Je me rendis à Moscou pour assister à ses obsèques et ce furent d'émouvantes journées, dans le grand froid au temps de la grande faim... L'ombre de la Tcheka était partout, mais une foule dense et ardente affluait, ces funérailles devenaient une manifestation significative. Kaménev avait promis la libération pour un jour de tous les anarchistes emprisonnés... La tête glacée, le haut front dégagé, le nez fin, la barbe neigeuse, Kropotkine ressemblait à un nuage endormi, tandis que des voix coléreuses chuchotaient autour de lui que la Tcheka violait la promesse de Kaménev, que la grève de la faim allait être décidée dans les prisons, que tels et tels venaient d'être arrêtés, que les fusillades d'Ukraine continuaient... Pour un drapeau noir, pour un discours, des négociations laborieuses répandaient une sorte de fureur dans cette foule. Le long cortège, entouré d'étudiants faisant la chaîne et se donnant la main, se mit en marche vers le cimetière de Novo-Diévitchii... »

De riches enseignements

Que nous apportent donc les « mémoires » de cet anarchiste ?

— Une prise de conscience tout d'abord de la brièveté de l'histoire contemporaine. Cet homme que, sur les hauteurs de Clarens à Montreux, avaient pu croiser notre père, enfant, ou notre grand-père, a vécu l'émancipation des serfs russes par Alexandre II ; son père à lui était riche, encore, de nombreux « sujets ». L'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis crée le même trompe-l'œil de distance historique. Qu'un homme, une femme aient pu être mariés de force, soumis à tel métier, envoyé au bagne de l'armée, puni corporellement avec cruauté, cela semble antique romain. C'est pourtant notre histoire contemporaine. Il faut le rappeler non pour le plaisir de placer juste les jalons de la chronologie, mais pour faire comprendre le formidable potentiel d'émancipation humaine que recèlent certaines

populations du tiers monde, qui, un siècle après, s'engagent dans le même processus.

— Si l'engagement à la fin du XIX^e siècle de la jeunesse dorée russe et sa rupture avec l'ordre tsariste fait penser à la crise contemporaine, l'enthousiasme d'alors est d'une autre qualité : c'est celui de la découverte, de l'invention, de l'espoir mis dans les ressources infinies de l'enseignement, de la culture populaire offerte à un peuple alphabète ; c'est la foi dans les possibilités de la science et notamment des sciences physiques ; il faut lire les pages consacrées à la jeunesse russe, travaillant avec acharnement, dans la pauvreté, à Zurich (dont devrait une fois être décrit le rôle intellectuel fondamental, au début de ce siècle). — Dans le détail, mille renseignements sur la vie russe ; ainsi on découvre que le supplice de la privation de sommeil, arme favorite de certains interrogateurs staliniens, voir les mémoires de London, est un héritage reçu de la police tsariste. Ainsi, ce témoignage d'un gendarme tsariste : « Quand il (Karagosov) était à la forteresse deux d'entre-nous — nous étions relevés toutes les deux heures — avaient l'ordre de l'empêcher de dormir. Nous le faisons donc asseoir sur un étroit tabouret et dès qu'il commençait à s'assoupir, nous le secouions pour le réveiller... »

— Mais surtout, Kropotkine exprime, avec une infinie simplicité, la nécessité de créer une société qui respecte les droits individuels, qui mette au premier plan l'organisation locale et la libre association, en opposition avec celles de la toute-puissance de l'Etat, de la centralisation. En ce sens, il s'est greffé, rejoignant notre histoire, sur les traditions jurassiennes.

Eveiller l'homme

Aussi, Brupbacher peut-il lui rendre cet hommage : « Kropotkine éveillait l'homme même, ses rêves, ses désirs, toute la partie profonde de sa nature qui veut jouir et créer. » (Socialisme et Liberté).

A. G.